This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

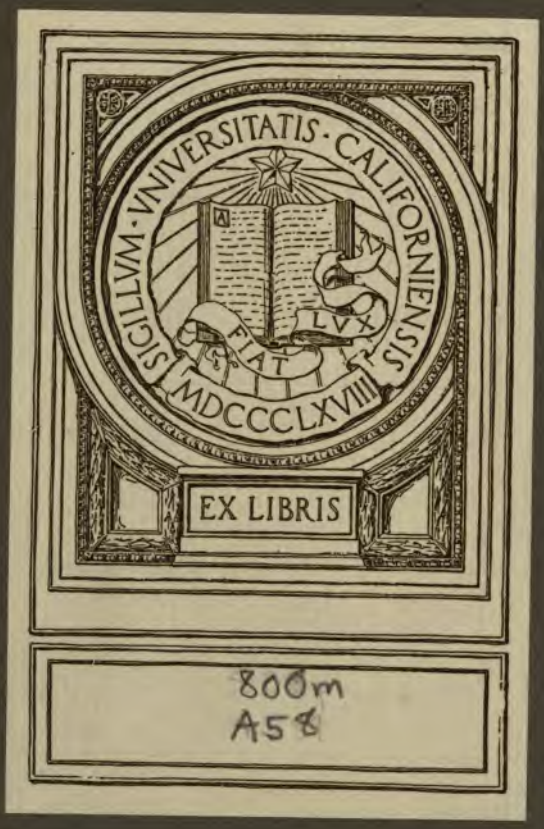
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

800m
A58

UC-NRLF
$B 76 996

YC 67415


SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS

800m
A58

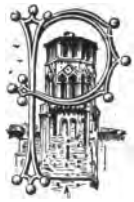
JOSEPH ANGLADE
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

POÉSIES RELIGIEUSES

DU XIVe SIÈCLE

EN DIALECTE TOULOUSAIN

UNIV. OF CALIFORNIA



TOULOUSE
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ÉDOUARD PRIVAT
Librairie de l'Université.
14, RUE DES ARTS (SQUARE DU MUSÉE)

1917

Cal rétum
41105

POÉSIES RELIGIEUSES

DU XIVe SIÈCLE

EN DIALECTE TOULOUSAIN

Joyas del Gay Saber[1], où l'*Institut d'Estudis Catalans* de Barcelone veut bien nous donner, par l'intermédiaire de M. Massó y Torrents, bibliothécaire de l'Institut, les poésies inédites des premiers *Mantenedors de la Gaya Sciensa*[2] et des premiers lauréats de nos concours, il m'a paru opportun de détacher ces modestes fleurs poétiques du recueil auquel elles appartiennent et d'attirer sur elles, par une publication spéciale, l'attention qu'elles méritent.

I

POÉSIES THÉOLOGIQUES

Ces poésies forment un recueil de 729 vers[3], parmi lesquels neuf sont empruntés à N'Ath de Mons, troubadour toulousain du XIIIe siècle, cité avec prédilection par les rédacteurs des *Leys*. Ces poésies sont divisées en plusieurs parties, ayant chacune un titre : le pouvoir de Dieu (v. 1-57), preuves de l'existence de Dieu par la Foi (v. 58-85), par l'Écriture Sainte (v. 86-139), par la comparaison du Créateur et des choses créées (v. 140-175), par les paroles des Saints (v. 176-181), par le cri (*clamor*) des choses créées (v. 182-323), par la raison naturelle (v. 324-365), définition de Dieu (v. 366-558), existence d'un seul Dieu (v. 559-602), la Sainte Trinité (v. 603-648), la Foi (v. 649-728).

On remarquera que la longueur de ces divisions est très inégale : la preuve de l'existence de Dieu par les paroles des Saints est réduite à six vers, ce qui est d'une

1. *Les Joies du Gai Savoir,* nouvelle édition, par M. A. Jeanroy, Bibliothèque méridionale, t. XVI.

2. *Annales du Midi,* année 1914-1915.

3. Les vers de N'Ath de Mons sont de six syllabes ; les autres sont de huit, sauf un vers qui termine quelques divisions du poème, et qui est de quatre syllabes.

concision bien rare chez le rédacteur des *Leys;* en revanche, la preuve par le « cri » (*clamor*) des choses créées ne comprend par moins de 141 vers, et il faut à l'auteur une centaine de vers pour définir Dieu et ses attributs.

Le plus intéressant de ces passages est sans nul doute celui où l'auteur fait parler les choses créées, ou du moins les principales d'entr'elles; ce n'est d'ailleurs qu'une paraphrase d'un passage d'Huc de Saint-Victor. Les autres théologiens cités sont saint Bernard et saint Athanase.

Au point de vue du fond, les idées de l'auteur paraissent conformes à la pure doctrine théologique et on remarquera plusieurs fois qu'il se soumet humblement à la « Sainte Église de Rome »; cet aveu, souvent répété ici et ailleurs dans les *Leys d'Amors*, nous rappelle les changements profonds qui s'étaient produits depuis plus d'un siècle dans l'âme des compatriotes de Guilhem Figueira.

Quant à la forme, il n'y aurait pas grand chose à relever qui eût quelque intérêt, le vers de huit syllabes se prêtant avec une déplorable facilité au développement et surtout à la prolixité; remarquons seulement les vers suivants, dans lesquels l'auteur insiste sur la difficulté qu'il y a à s'exprimer en « romans » sur des questions difficiles et subtiles :

> Autras razos trobam subtils,
> Lasquals laysham, quar difficils
> Son per espauzar en romans. (v. 598-600.)

Il y a là quelque exagération. La langue « romane » était parfaitement apte à traiter tout sujet philosophique ou théologique : les poésies didactiques de N'Ath de Mons et de ses contemporains, surtout de Guiraut Riquier, en sont une preuve évidente. Il n'y fallait que du talent, et il semble bien qu'il ne manquait pas à l'auteur

du deuxième groupe de ces poésies : on s'en convaincra aisément en lisant ce dernier poème.

Mais de qui sont ces poésies? Les deux groupes sont-ils du même auteur? Et quel est cet auteur?

A toutes ces questions on ne peut répondre que par une hypothèse, qui est la suivante : nous n'avons pas de raison — jusqu'à preuve du contraire — de refuser la paternité de ces deux groupes de poésies au rédacteur principal et sans doute au rédacteur unique des *Leys d'Amors*, qui fut Guilhem Molinier. C'est l'opinion de Chabaneau[1] : elle est parfaitement vraisemblable. Car on sait que Guilhem Molinier se nomme plusieurs fois dans le Code poétique toulousain, même par des acrostiches : et nous savons que c'est à lui que fut donnée la commission de « compiler » les *Leys*. Les poèmes intitulés *cocirs*, dans la rédaction publiée par Gatien-Arnoult, prouvent d'ailleurs que, le cas échéant, il ne manquait pas de talent poétique[2].

I

POÉSIES THÉOLOGIQUES

Parla del grand poder de Dieu.

Fermament crezem que Dieus es
Fons e naisshensa de totz bes,
Ses comensamen e ses fi,
4 [F° 11 v°] Simples del tot e totz en si.
La vertutz d'el es totz poders
El sens d'el tot pleniers sabers.

1. *Hist. gén. Lang.*, éd. Privat, X, p. 357*a* et p. 389, n. 4.
2. Peut-être pourrait-on penser à Johan de Castellnou, dont les « vers » religieux ne manquent pas d'élévation; mais nous tenons plutôt pour Guilhem Molinier.

L'essers de luy es us bes grans,
8 Excellens, nautz e tan passans
Que per subtilitat de cor
Hom noy atenh per degun for.
L'obra de luy tot so qu'es bo ;
12 Aquest senhor e rey del tro
Sus tot quant es e jos demora
Totz es dedins e totz defora.
De part dessus non es majors,
16 En so qu'es jos non es menors.
Estans defors non es exclus,
Per estar dins non es enclus.
Dessus del tot es prezidens,
20 Dejos tot quant es sostenens.
Defors totas cauzas abrassa,
Dedins complish tota la plassa
De sobregran bonaüransa.
24 Dieus qu'es de totz bes habondansa
Sus mas de si non ha sostenh,
Jos per suffrir greugz no l'atenh;
Fors pauc ni pro no's dilatatz,
28 Dins non es ponch encarceratz.
Movens lo mon non es mogutz,
Tenens tot loc non es tengutz.
Ni·s muda ges lo temps mudans
32 E so qu'es vac del tot fermans
El per aiso ges no vagueja.
Non es lunhs homs qu'aysso no deja
Notar en son cor et escriure.
36 Vida vivens es e fa viure.
Totz es bos, ans es bontatz pura;
E nos quez em sa creatura
Hem tengut am mot gran fervor
40 De cor amar aquest Senhor,
Servir, hondrar e benezir.
Li nostre plazer e·l dezir
Tug devon esser ordenat

44 A Dieu per far sa volontat.
E quar gloricjar en Dieu
Et alegrar en lo nom sieu
Et haver per ferma crezensa
48 De Dieu veraya conoyshensa
E de luy parlar mot conforta
E mant crim delish et amorta
E noyrish tot bon esperit,
52 Parlem ne donc mays .ı. petit
A lauzor et honor e gloria
De luy e per haver memoria
De far e dir lo sieu plazer
56 Per que puscam lassus haver
JOY-E-TER-NAL

Mostra que Dieus es et aysso proa per la Fe.

Lo grant poder naut divinal
Ni bocca dir, ni cor pessar
60 Ni lunhs engenhs emagenar
No·l pot, tant es de gran nauteza,
Et ayssi de gran preondeza
[**F° 12 r°**] Que lunh final terme noy ha.
64 Que sia Dieus aysso nos da
La santa Fes, quar tota via
D'aysso nos porta guerentia.
Crezen Dieu, a Dieu et en Dieu
68 Juzieu, Sarrasi, Canalieu
Crezen Dieu, crezo que Dieus es;
Qui a Dieu cre, per mays es pres,
Quar los sieus digz cre per verays;
72 Qui en Dieu cre d'aytan creysh mays.
Quar luy crezen e sos comans
Coma del tot verays e sans
Aquels gardar vol a tot for
76 Et amar Dieu de tot son cor

Et esser us dels sieus fizels
Per venir al regne dels cels,
Quoras que parta[1] d'aquest mon.
80 Del creyre primier e segon
Li mal e·l bo son parsonier
E·lh bo solamen del derrier;
Los dos primiers a bos e mals
84 Trobam comus e generals
E·l ters especial als bos.

Que sia Dieus, aysso proa per la Santa Escriptura.

Esser Dieu aysso podem nos
Haver per l'Escriptura Santa,
88 Laquals enayssi ditz e canta :
[F° 12 r°, c. 2] « Senher, tu yest eternalmen,
Ses fi, ses tot comensamen. »
Esser Dieu proat es ayssi.
92 En autre loc ditz enayssi :
« Cel qui es a vos m·a trames. »
Qui es per Dieu veray es pres.
D'aquest sant nom Dieus se nomnec,
96 A Moysen dir lo mandec :
Quar « aycel es, tu yest, soy yeu »
Be no·s pot dir, sino de Dieu.
Quar homs enans sa qualitat
100 Muda que soy[2] pronunciat,
Laquals de perfectio nuda
Appar quar soptamen se muda
Per temps passat o que sera.
104 Mudamen Dieus ni temps non ha
Avenidor ni preterit :
En si es, don esser complit
E profieg ha per que res als
108 Non es, mas l'essers divinals.

1. Ms. *parca; c* et *t* sont souvent confondus.
2. *Sic* ms.

E l'essers bos que da Natura
En qual que sia creatura
En sas qualitatz non es ferms,
112 Aras homsas[1], aras enferms,
Et aras habondos e rix
Et aras paubres e mendix
Et aras joves e baudos
116 Et aras vielhs e tossilhos,
Aras alegres e rizens,
Aras iros, tristz e dolens.
L'essers aquest voutz e giratz
120 [**F° 12 v°**] Es ades en sas qualitatz,
En mal soen, e pueysh en pieytz,
Si que del tot non es perfieytz.
La pessa d'ome fort mudabbla
124 Es yshamens e variabbla :
Veus ades recort, veus oblit,
Sofan de so qu'aura cauzit;
Quar ades vol, autreja, manda,
128 Apres desvol, nega, desmanda,
Si que vagueja say e lay,
Quar en un voler non estay.
Aras es dins, aras defora,
132 En tant qu'en cert punch no demora.
Dieus es en si, no·l qual relotge,
Temps, horas ni loc on s'alotge,
Per que le noms principals sieus
136 D'aquels per qu'es mensonatz Dieus
Es *Cel qui es*, quar trop enporta
Tant ques ad als be no·s reporta
Mas sol a Dieu qui be l'expauza.

1. En un seul mot dans le ms.

Que sia Dieus, aysso proa per comparatio de las cauzas creadas al Creator.

140 Que sia Dieus per tota cauza
A luy comparada se mostra,
Quar ayssi l'essers de la nostra
Natura del tot s'anienta
144 Quò·l ros al solelh o can venta
E may cent melia tans encara,
Dece ques aquel nom compara
A l'esser de la deitat.
148 Veray de gran eternitat,
De gloria poder no mudabble,
Creator, senhor perdurabble
De tot quant es, sera ni fo,
152 Totas las causas qu'el mon so
Te Dieus en son poder et ha,
Et en son esser prezen da
A totas lor esser degut;
156 En tant que si Dieus sa vertut
D'aquelas sostrayre volia
Cascuna s'anientaria
Si cum de nien fo creada.
160 Assatz appar vertatz proada
Que totas cauzas esser han
En l'esser de Dieu et estan
Vivon e prendo movemen.
164 En autre loc ditz yshamen
Que la beutatz e la drechura
Que pot haver nostra natura
Es quays nien que petit val
168 En respieg de la divinal,
Ans es no re segon que·s lieg.
Pus qu'en Dieu tot quant es se rieg
Et es e viu e·s mou e·s vira
172 Sec se, qui tot aysso cossira,

Que senes luy res no pot esser :
Donx totas causas per lor esser
Nos mostran que Dieus es tot clar.

Que sia Dieus aysso proa per lo dig dels Sans.

176 [F° 13 r°] Esser Dieu per lo prezicar
Dels Sans appar, e per escrig,
Si que la us d'els en son dig
L'esser de Dieu enayssi pauza :
180 « Senher, tu yest una tals cauza
Qu'om no pot cogitar major. »

Que sia Dieus, aysso proa per la clamor de las cauzas creadas.

Que sia Dieus, per la clamor
E per lo crit totas vegadas
184 Appar de las cauzas creadas;
Quar totas en l'esser que so
Dizo : Nostra creatio
Havem de Dieu, non pas de nos;
188 Lo crit fa Dieus tot poderos
Per nom de tota creatura,
Quar Dieus es la votz de natura
Am que la cauza dreyturiera
192 Demostra per bona maniera
Dieu que l'a fayta drechurier
E la veraya vertadier
La santa, sant, la digna, digne,
196 L'umils e benigna, benigne,
La bona, bo, la bela, bel :
Cascuna lauza son capdel.
Ayssi meteys es entendut
200 D'autra qual que sia vertut;
Quar ayssi cum Dieus en los cels
De las creaturas fizels
Es bels miralhs e resplandens
204 E verays ellumenamens,

Ayssi meteysh en aquest mon
Qui las creaturas que y son
Vol be regardar, cossiran
208 Las formas diversas ques han
Prezas de Dieu e lors vertutz,
Son us miralhs que nos adutz
Ad haver certana sciensa
212 De Dieu e vera conoysshensa;
Quar l'obra son fazedor lauza.
Huc de Sant Victor ditz e pauza
Ques a nos manta creatura
216 Am sa rescosta parladura
Parla claramen ab tres votz :
Pren, red e fug; aquestz tres motz
Pren servish e Red amonesta,
220 Fug es votz a menassar presta.
Per la prumera ditz lo Cels :
« Senhors soy del mon e capdel;
De be far ad aquel no·m trigui,
224 Del mantel mieu del tot l'abrigui,
Lutz doni lo jorn per velhar,
Ombra la nueg per repauzar. »
E l'Ayres ditz : « Yeu doni vens,
228 Auzels e vidals bufamens. »
L'Ayga ditz : « Yeu tenc habondos
Lo mon de diverses peysshos,
Fluvis, fons e manta ribiera,
232 Ostans de terra la sequiera;
Finalmen a totz m'abandoni
E francamen a beure doni;
E quar del mon tot jorn me plegi,
236 [F° 13 v°] Pudors et orduras denegi. »
La Terra ditz : « Yeu noyrisc, porti
Las gens lasquals de pa coforti
Et am bos vis las fau joyosas,
240 De carns e de fruytz habondosas;
De bestias las tenc en sayzina

Dometjas e de salvatgina
A lasquals segon lor natura
244 Yeu servisc e doni pastura. »
E le Focs ditz : « Can fa gran freg
E ven e glas e temps destreg,
Las gens escalfi e soy quocz
248 De lor viandas en totz locz;
Amagar no·m vuelh ni rescondre
A fargar e tot metalh fondre. »
Red es votz de l'amonestan
252 Don fa le mons argumen gran
E ditz : « Hom, vuelhas cossirar
Que Dieus per te m'a volgut far;
No sia ges ta pessa torta;
256 Guarda l'amor ques el te porta;
Per se m'a fayt e te per se.
Vuelhas servir a Dieu que·t fe;
Yeu te servisc per que·l serviscas
260 E so nom tostemps beneziscas.
Dieus nos ha faytz e pus que yeu
Te vuelh servir, servish a Dieu;
Pus que d'el prendes benefici,
264 Red li degut e bon servici;
Reconoysh sa benignitat
Per amor e per caritat. »
Fug, tersa votz, tot jorn menassa
268 Per que·l focz de dire no·s lassa :
« Homs fols, ardray te per ta fauta,
Quar mal ses emendar t'azauta. »
La Terra ditz : « Yeu te beuray »,
272 Et l'Aiga : « Yeu te negaray »;
E l'Ayres ditz : « Yeu faray tan
Que no polsaras tan ni quan »;
« Et yeu t'englutiray del tot,
276 So ditz Yferns, dedins ma sot. »
Quar ayssi cum las creaturas
Servissho segon lors naturas

Los bos e·ls no sabens essenho
280 Et a far lor dever enpenho,
Ayssi meteysh son yssemplari
De far als mals tot lo contrari,
Los quals ses autre perseguir
284 Lor colpa fa soen fugir.
Regarda be donx e decora
Cum las creaturas defora
Corporals e senes razo
288 En alcun fag avol o bo
Nos dono bel essenhamen!
E celas de dins ysshamen,
Cum l'arma ques ha conoysshensa
292 Am la remorden cossiensa
Que fa bos faytz e fug a mal
Per haver lo joy eternal,
Quar d'aquel ha gran dezirier;
296 E mays li Sant e·l drechurier
Per bon yssemple de lor vida
Cascus a be far nos covida;
Li Patriarcha liberal
300 [F° 14 r°] Foron tostemps en lor hostal;
E per aysso il nos aduzo
Hospitalitat e·ns enduzo;
E li Propheta nos avizo
304 A vertat, quar aquela dizo;
Mostro l'Apostol caritat
Et en la fe gran fermetat;
Et li Martir gran fortaleza,
308 Quar mort cruzel han per Dieu preza;
E li Coffessor abstenensa,
Pietat e gran penedensa;
Las verges purtat nos ameno,
312 Las veuzas castetat semeno.
Donx havem que las creaturas
Segon lors diversas naturas
Nos dono mant essenhamen.

316 Segon lor esser ysshamen
Dono conoysshensa de Dieu
E mostro lo gran poder sieu
Qui de nien las ha creadas,
320 De vertutz a beutatz dotadas,
Am mot variabblas faissos.
Aysso cossiran totz homs bos
Dieu benezish d'aquesta mostra.

Que sia Dieus, aysso proa per razo natural.

324 Esser Dieu aysso ditz e mostra
Razos naturals, quar a l'obra
Ades sab conoysher qui l'obra;
Et argumens far et endure
328 E per dreg natural conclurre
Que Dieus es, et am razo bona
Per esta guiza s'en razona :
Cauza creada creator
332 Requier, e fayta, fazedor;
Ses formador non es formada
Cauza, ni ses obrier obrada;
Donx mostro las cauzas formadas
336 Qu'enans qu'elas fossan creadas
Covenc que fos qui las crees
E l'esser en que son lor des.
Aysso res far mas Dieus no poc :
340 Concluzem donx en aquest loc
Que Dieus es cert, e que·l mon rieg.
Dieus esser ha sobreperfieg;
Aquo sobreperfieg es mot
344 Que re non ha mas de si tot;
Sobreperfieg es atressi
So qu'esser non ha fors de si.
Nostr'essers, quar alcuna cauza
348 Ha fors de si, degus non auza
Dire ni pot que perfieytz sia;

Divers temps ha per que·s varia;
Falh nos so qu'om per temps passat
352 Trobam de nostr'esser mermat;
Falh nos so qu'om per temps aten
Per dar ad esser creysshemen.
Nostr'esser donx vezem falhir
356 Per temps passat oz a venir,
Per que perfieytz non es lunh temps.
L'essers de Dieu es totz essems
[Fo 14 vo] Per temps passat ni venidor;
360 L'essers no·s mou del Creador,
Ni's defectius ni defalhens,
Ans es complitz sobrieramens
De sobregran perfectiò
364 Tant que per engenh pauc ni pro
RES-NOY-APEZA.

Mostra quinha cauza es Dieus.

L'Eternitat ni la grandeza,
La perfectio, la bontat,
368 Pietat, la misericordia,
Patz, santetat, doussor, concordia,
Vertat, cosselh ni·l gran poder,
La savieza ni·l saber,
372 La gloria, gaug, bonaüransa,
La vertut, la gran alegransa,
La beutat, purtat, la sciensa,
La gran nobleza, l'excellensa,
376 La volontat ni la drechura
De Dieu humanals creatura
Dire no pot, ni cor pessar
Ni perfiechamen declarar,
380 Ne defenir per lunh vocabble
Naut o subtil ni entendabble
Qu'es Dieus, quar so que non ha cors
Ni quantitat dins ni defors

384 Temps, an, mes, jorn, ni luenh ni pres,
Sa entras, sempres, ni ades,
Majormen so qu'es infinit
Be no pot esser definit,
388 Ni vist ni palpat ni tengut
Ni perfiechamen entendut.
Si era fayta questios
On era Dieus ans que·l mons fos,
392 Respon e digas enayssi :
« Adonx et aras es en si;
Dieus es tot so qu'es bel e bo,
Per que de si meteysh a pro;
396 El es en si; que res compendre[1]
Son esser no pot ni entendre
En lo mon e·s tanh se que regne
Ayssi coma reys en son regne;
400 En angels es coma doctors
De pura vertat e doussors
De bontat ses tota mezura ;
En Santa Gleyza Dieus s'atura
404 Et es e fa mansio tal
Coma senhor en son hostal;
En los elegitz esta Dieus,
Coma defendeyres dels sieus
408 E ministrayre de totz bes;
En l'arma d'ome fizel es
En las manieras sobredichas
Et en las autras jos escrichas
412 Coma lo fruytz en lo fruchier
O cum le vis en lo celier
O coma viva fons en ort
O torrs que red lo castel fort;
416 Et cum en la bresca le mels
Es Dieus en l'arma dels fizels;
Dieus es en angels desirables,

1. *Sic.* ms.

[F° 15 r°] En homes bos formen amabbles,
420 En creaturas vertuos,
E mays sobremeravilhos;
En los bos es tostemps pazibbles
Els mals per lor colpa terribles;
424 Dieus es totz bos ses qualitat
E sobregran ses quantitat,
Creayres que re no·l sofranh,
Prezidens qu'en re no s'afranh,
428 Per tot ses loc es totz essems
E perdurables senes temps;
Las cauzas muda ses mudar
E ses tot greuge suffertar
432 Ni peṇa, desplazers ni mal,
No cay en l'esser divinal,
Lequals be no·s pot exprimir
Ni cor pessar ni bocca dir
436 Nil volers, poders, la bontatz
De laqual nos ha totz amatz;
Quar no·s tanh ni's cauza leguda
Que sia per home saubuda
440 La razos del voler de Dieu
Ni del secret jutjamen sieu;
Quar non es dat a servidor
Saber lo secret del senhor,
444 E mays que dece que·l saubria
Fes ni crezensa no seria,
E·l meritz seria perdutz;
Ni's bo per so que deceubutz
448 No sia degus homs ni erre
De disputar ni trop enquerre
L'esser de la divinitat
Ni de la Santa Trinitat.
452 La volontat ni·l gran poder,
La savieza ni·l saber
De Dieu ni la sua drechura,
Quar aysso lunha creatura

456 No pot complidamen entendre;
E quar trop montar fay deshendre
Per so qui mays avan s'enpenh
A saber aysso mens atenh,
460 Savis non es qui·s vol enpenher
Lay on no pot razos atenher;
Qui sobresaber vol ni cuja,
Sabers e sens cove que·l fuja,
464 Quar otra razo qui enquier
O mays que sabers no requier
Fols appar et otracujatz;
Pero cant es necessitatz
468 Per estructio de la fe,
No·s tanh oblidar ni·s cove
D'enquerir e de demandar
Per miels si meteys enformar
472 La vertat e l'esser de Dieu
E la vertut del poder sieu,
Ses trop cavar, tempradamen,
Quar mot gran enlumenamen
476 De fe, de vertat, de sciensa
Pren cascus en la conoyshensa
De Dieu e gran estructio,
Am tal pero conditio
480 Demande cascus et enquiera,
Que si entendre la maniera
Be no pot de so que demanda
Adonx amb esperansa granda
484 Et am ferm cor, pur et leyal,
La santa fe catholical
Creza simplamen cofessan[1]
E sa crezensa reportan
488 Fermamen del tot et en soma
Ayssi cum la gleyza de Roma
Afferma, ditz e determena,

1. Ms. *confessan* avec *n* exponctuée.

Laquals Sant Esperitz ordena
492 Meravilhozamen e rieg.
Donx pus que sen non ha perfieg
Lunhs homs per mostrar ni per dir,
Expressar, ni per definir
496 Qu'es Dieus, homs donx que respondra
Qui d'aysso demanda li fa?
Diga so que Dieus n'amenistra
Et el cor d'ome ne registra,
500 Que Dieus es tals cauza que res
Major cogitar non pot ges.
Dieus es cel qui es el meteysh;
A dir *yeu soy qui soy* no·s feysh;
504 *Cel qui es* noms es competens
A Dieu que noy cal mays ni mens,
Quar assatz compren lo[1] sieu esser;
Res non es ses luy ni pot esser;
508 El es a si, el es a totz
Fontayna de totz bes e dotz;
L'essers de luy es verays Dieus
Vida, patz e gloria dels sieus;
512 El es purs e simples de si,
Ses comensamen e ses fi
De si; tot so qu'es bel e bo
Es el e ses relacio.
516 En Dieu non ha mas Dieus veray,
Noy ha re als, ni mens ni may;
Dieus es pura vertatz de si
E lums e clartatz atersi,
520 Tan grans bontatz e savieza
E vertutz que re noy apeza,
De si meteysh omnipotens,
Totz sobiras et exellens;
524 Jutjans, quar es vera sciensa,

1. Ms. *los sieu esser*. En marge, main du XVIIe s., *lo* biffé.

Tot quant es am gran paciensa[1],
Pazibbles, benignes e bos,
Plazens, misericordios,
528 Ygnoransa non ha de re
E sab totas cauzas e ve;
Tostems ama sa creatura
Ayssi coma caritats pura,
532 Et en sa gloriosa se
Esta cum engalcatz e se;
E senhoreja vas totz latz
Ayssi cum vera magestatz.
536 Le regartz sieus, vera salutz,
L'obra, sobirana vertutz,
Revela coma lutz veraya
E coma glorioza raya,
540 Prezenta se cum patz, concordia,
Benignitatz, misericordia,
Et am sobriera plenetat
D'amor e de gran pietat.
544 Dieus es esperitals substansa
De beutat, de bonazuransa,
Tant que l'angel bel e plazen
[F° 16 r°] E mays clar e plus resplandens
548 VII dobbles, e mays tota via,
Que·l solelhs non es a mieg dia
De luy vezer e regardar
Lunh temps no·s podo sadolar,
552 Tant es grans la gloria ques han
La sua beutat regardan,
Quar vezen Dieu que tostems colo
Complidamen han so que volo :
656 Vida, patz, joy et alegrier
Et ardent tostemps dezirier
De — luy — servir.

1. Vers oublié et ajouté en haut de la colonne.

Mostra que us Dieus es solamen.

Adorar, creyre, benezir
560 Devem tostemps .I. Dieu veray,
Tot poderos, ses plus ni may,
Quar enayssi l'auctoritatz
Ho mostra clar e ditz : « Vejatz
564 Que sols yeu soy e degus ges
Mas yeu ses plus vers Dieus non es. »
Et aysso l'Apostols conferma,
Quar una fe ditz et afferma
568 .I. veray Dieu et .I. baptisme.
Sant Bernat, parlan de l'Altisme,
Ditz que Dieus es *unissimus*,
Si dire se pot, tant es us;
572 .I. meteys es e d'una guiza
Lunh temps d'un esser no·s desguiza
En si, mas si meteys non ha,
Regens tot quant es, ni sera;
576 Aquo sobrieramens es .I.
Que nombre no recep degu;
Dieus non ha compositio
Ni degu nombre pauc ni pro;
580 Vers es quant a la Unitat,
Non pas quant à la Trinitat,
.I. meteys de si, totz en si,
Totz purs e simples atersi;
584 Unitatz per comensamen
De nombre ges ayssi no·s pren,
Mas segon que miels se comporta
Amb esser ab Dieu se reporta;
588 Unitatz si per nombre·s pauza
Vas Dieu pot haver semblan cauza,
Quar ayssi cum ela stanteja
E no·s deshen d'autru ni·s pleja
592 E·l nombres plurals s'en abriva

E de liey deshen e·s deriva,
[1]En ayssis Dieus en si meteysh
No·s deshen, ni merma, ni creysh,
596 Si be totas cauzas deshendo
De luy e lor esser ne prendo.
Autras razos trobam[2] subtils
Lasquals laysham, quar difficils
600 Son per espauzar en romans,
Si be son bonas e tocans

LA — UNI — TAT.

De la Santa Trinitat.

D'un veray Dieu en Trinitat,
604 Payre, Filh e Sant Esperit,
Nos cove parlar .I. petit.
[F° 16 v°] Le Payres, segon que nos dona
La nostra fes, ha sa persona,
608 La sua le Filhs, no[3] per si,
El[4] Sans Esperits atressi;
Distinctas son aquestas tres,
La una ges autra non es;
612 No son trey Dieu, mas .I., ses plus,
Fermamen lo crezem cascus;
E si be's distincta cascuna,
La deitatz de lor es una,
616 Lor gloria del tot es engals
E la magestatz eternals.
E crezem mays, quals es le Payres,
Tals es le Filhs, nostre Salvayres,
620 Et aytals le Sans Esperitz,
Segon que l'Escriptura ditz.

1. En marge, main du XVIIe s.? *Deut.* 32.
2. Ms. *troubam* avec *u* exponctué.
3. Ms. *no* écrit au-dessus de *ha* biffé (XIVe s.).
4. Ms. *els*.

Degus de lor non es creatz,
Pero le Filhs es engendratz
624 Per Dieu lo Payre glorios;
Le Sans Esperitz de lor dos
Procezish, segon nostra fe,
E santa Gleyza ditz e cre.
628 Tug trey nomnat personalmen
Son .I. Dieu essencialmen :
Aysso triangulars figura
Per quays semblansa nos figura
632 O per un pom se pot entendre
Ques aia color et odor
E tersamèn qualque sabor.
Tres cauzas donx havem en una
636 Et am distinctio[1] cascuna
E tot essems es una cauza.
La Santa Gleyza ditz e pauza
Las tres personas divinals
640 Totas essems totas engals
Que noy a primier ni derrier
Ni may ni mens ni sobrancier :
Lo foc, la clartat, la calor,
644 Essems et engals entre lor
Penre podetz per quays semblansa,
La us de l'autre no s'avansa.
Qu'es fes dam vo·n estructio
648 Quar fayta n'avem mentio.

Mostra[2] que es fes.

Fes, segon l'Apostol, es vera
Substancia de so qu'oms espera
E de las cauzas argumens
652 Qu'om no ve, ni son apparens;

1. Écrit au-dessus de *diversitat* exponctué.
2. Ms. *moustra*.

Qui spera cre so que no ve
Am caritat ha vera fe;
Si xperiencia te fa cert
656 Adonx la fes so merit pert.
Fes de religio sostenta
Es que·ls fizels a Dieu prezenta,
Liams de caritat e mays
660 D'amor adjutoris verays;
D'aquesta santetat pren forsa,
Aquesta castetat reforsa,
Orna dignitat et agensa,
664 Resplan mot fort en penedensa
E creys en joves e florish,
En los anticz son fruch noyrish,
[F° 17 r°] Governa, rieg crestiantat,
668 Avansa, promou bon estat,
En gardar uffici curoza
Es et en paubres gracioza,
En mejanciers fa de joy festa
672 Et en los ricz appar honesta;
Conservayritz es d'amistansa,
Unish, collegis et avansa;
Gran lauzor e sciensa dona,
676 Endenh no·l fa lunha persona,
Degu no mespreza ni·l falh
Si deffizeltatz no l'assalh;
Dals mandamens es bona garda,
680 E te so qu'es promes e garda;
Fes red familiar uffici,
A Dieu e veray sacriffici,
A Jesu Christ amix applica
684 Dels quals paradis multiplica;
Et entendatz fe qu'es vestida
De bonas obras e garnida
Am lasquals viu et estanteja;
688 Morta ses be far es e freja,
E quar trop es dur, greu e lag

Doptar en so que Dieus ha fag,
Degus no yesca de la fe
692 Si be no s'aten a far be.
De fe parlam catholical,
So es a dir universal,
Laqual en lo *Credo* nos mostra
696 La Santa Gleyza, mayres nostra,
Et en lo *Quicumque vult* pauza
ATHANAZIS, e nos espauza.
Aquesta fes salva deneja
700 Los crims e contra·l mon guerreja;
Qui la requier senes fallacia
Leugieramen enpetra gratia;
Dona perseveransa ferma
704 E l'amor temporal amerma;
Red home drechurier e bo
E l'adutz a salvacio,
E mejansan ferma speransa
708 Met los fis en bonaüransa.
La razos que nos da natura
E la divinals escriptura
Esta fes[1] santa nos adutz
712 Et am si gran re de vertutz
Don N'ATH DE MONS, que fo garnitz
De gran saber, enayssi ditz :
« Razos d'arma adutz
716 « En home bona fe,
« Esperansa merce
« Pietat, caritat,
« Vergonha honestetat,
720 « Mezura[2] abstenensa,
« Patiensa suffrensa,
« Cortezia largueza,
« Leyaltat savieza. »

1. Ms. *fe*.
2. Ms. *Mesuzura;* en marge (XVIIe s.) *Mezura*.

724 D'aysso qu'es dig e dir volem[1]
De tot en tot nos sosmetem
E singularmen et en soma
A la fizel Gleyza de Roma,
728 Don tug prendem govern e vida
Quar le Sans Esperitz la guida.

Protesta l'actors que d'ayssi avan [f° 17 r°] procezira prozaygamen sino en alcus cazes dejos expressatz.

Ses rims hueymais procezirem
E nostras Leys compilarem
Am la comuna parladura
Que d'enpost liamen no cura
De hyat, fre, collizio
D'accen, ni replicacio
Gardan lo cas ayssi co·s tanh
Alqual bos lengatges s'afranh ;
Enpero can mestiers fara
Hom d'acort de rims uzara
Per miels declarar et entendre
Per breu report e tost aprendre
A gloria, lauzor et honor
De Dieu nostre veray senhor
E de la sua gracioza
Vergena mayre glorioza
En cuy totz fizels se cofiza
E procezem per esta guiza[2].

1. Ces six vers sont entourés d'une accolade en forme de figure.
2. Dans la copie du XVIIe siècle, les dix-huit vers précédents sont entourés d'un trait à l'encre.
Au bas du f° 18 on lit : « Nota opus presens ad instructionem laicorum principaliter. »

II

LA CONTEMPLACIO DE LA CROTZ

Le poème qui suit est, comme le précédent, emprunté au manuscrit encore inédit des *Leys d'Amors*.

Le poème sur la contemplation de la croix y est donné comme exemple de vers de douze syllabes. Ce poème n'existe que dans la rédaction des *Leys* encore inédite.

Il se compose de cinq cents vers environ, divisés en strophes de six ~~syllabes~~ vers; quelques vers seulement manquent dans certaines strophes. Toutes les rimes sont féminines; elles se composent, dans chaque strophe, de trois groupes de deux rimes[1].

Il semble, d'après l'état du manuscrit, qu'on ait eu l'intention d'accompagner le récit d'illustrations : on y voit en effet de nombreux blancs; nous les avons indiqués à mesure.

Le poème se prêtait en effet à une illustration abondante, car cette « Contemplation de la Croix » est un récit de la Passion du Christ, dans lequel sont intercalées, sous forme d'invocation, quelques prières.

La valeur littéraire de ce morceau est assez grande; il nous semble même qu'elle est bien supérieure à la plupart des poèmes en langue vulgaire, en français ou en provençal, écrits au Moyen âge sur le même sujet. Les beaux vers n'y manquent pas; le récit a de l'éclat et de l'ampleur; la partie dramatique du récit de la Passion est en général bien rendue. Les détails réalistes ne sont

1. M. Paul Meyer a publié, d'après le manuscrit *Didot*, un poème sur les appellations de la Vierge, qui paraît être de la même époque que le poème sur la Contemplation de la Croix. Il est écrit en vers de douze syllabes et en strophes de quatre vers monorimes. Cf. P. Meyer, *Daurel et Beton*, p. CIII.

pas rares; par là cette poésie s'éloigne de la poésie académique alors dans sa naissance.

La nécessité d'enfermer chaque scène de la Passion dans une strophe de six vers donne au style, médiocre et sans éclat dans les poésies théologiques du même manuscrit, de la fermeté et de la concision, et au récit du relief et de la netteté : toutes qualités plutôt rares chez le rédacteur des *Leys*.

Ajoutons que l'ample vers de douze syllabes, si rare dans l'ancienne poésie romane, convient admirablement à la grandeur du sujet.

En un mot ce poème ignoré, et que nous sommes heureux de mettre au jour pour la première fois, nous paraît être une des meilleures productions de la muse toulousaine pendant le XIVe siècle. Il mérite à tous égards d'être extrait de la publication que nous préparons de la deuxième rédaction des *Leys d'Amors*[1]; c'est plus qu'un « exemple », c'est un modèle; ou plutôt c'est l'un et l'autre.

L'auteur du poème est inconnu; mais il ne saurait guère être que le chancelier Guilhem Molinier, qui a joué un si grand rôle, dans les premiers temps du *Gay Saber*, et à qui appartiennent, selon toute vraisemblance, les différentes rédactions des *Leys d'Amors* (première et deuxième rédactions) en prose, rédaction en vers et les diverses poésies qu'elles contiennent. Nous voulons parler non seulement des définitions versifiées ou des « exemples » allégués pour compléter les définitions, mais encore

1. Nous avons découvert récemment, à Barcelone, une troisième rédaction des *Leys d'Amors;* cette rédaction est en *vers,* à la différence des deux autres (7.500 vers environ). Nous la publierons dès que nous aurons terminé l'impression de la deuxième rédaction. Le présent poème ne s'y trouve pas.

des poèmes plus étendus, comme les élégies (*cossir*) du livre I (éd. Gatien-Arnoult), dont quelques-unes sont si curieuses, la poésie à la Vierge, les poésies théologiques de la rédaction des *Leys* encore inédite, et probablement aussi l'étrange *porqueira*, dont le réalisme grossier et malpropre détonne si fort dans ce recueil plutôt austère et vertueux.

Le poème est divisé très symétriquement en sept groupes de douze strophes de six vers chacune ($12 \times 6 = 72$). Chaque groupe porte comme titre le nom d'une division liturgique de la journée : [Completa], Matinas, Prima, Tercia, Mieg Jorn, Hora Nona, Vespras[1].

Il est fait allusion à cette division en sept heures dans le *Breviari d'Amor* (écrit à Béziers, à la fin du XIIIe siècle) :

Car en .VII. oras trobaretz
Que fo Jesus, si ben cercatz,
Entre nuech e jorn trebalhaz
(v. 24006-8)[2].

M. Paul Meyer ne connaît pas d'autres *Heures de la Croix* que celles dont il publie un extrait. Il connaît deux traductions françaises de l'office liturgique latin concernant les heures de la Croix. C'est probablement un de ces offices que notre auteur toulousain a paraphrasé; mais, si on en juge par les extraits des traductions françaises donnés par M. Paul Meyer et par la rédaction béarnaise qu'il publie à la suite, il n'existe aucune comparaison, quant au mérite littéraire, entre ces rimeurs et notre poète.

1. Parmi les poèmes qui traitent le même sujet, Chabaneau cite *Lo Romans de las horas de la Crotz*, d'un auteur gascon (*Hist. gén. Lang.*, éd. Privat, X, 389 b). Cf. Paul Meyer, *Daurel et Beton*, Paris, 1880, p. cix.

2. P. Meyer, *Op. laud.*, p. cx.

VEUS AUTRE YSHEMPLE DELS BORDOS DE . XII . SILLABAS PER LO PRESEN DICTAT APPELAT LA **CONTEMPLATIO DE LA CROTZ.** E QUAR LA PASSIO DE NOSTRE MAESTRE JHEZU CRIST COMMENSEC A COMPLETA, PER SO LE PREZENS DICTATZ COMENSA A COMPLETA.

I

[**Completa**][1].

Verays Dieus Jhesu Crist, lumniera de l'Altisme,
Senhor de tot poder e de cel e d'asbisme,
3 Gaug, vertutz e honors de Paradis e gloria,
Pas sagratz, saboros, vida, patz e victoria,
Abrazamens d'amor, fons de totz bes veraya,
6 Etz vos, Senhors humils, e doussors que·ns appaya.

En aquest mon venguetz vezitar la Vergena,
Ples del glorios ros que dossamen semena
9 Le vers Sans Esperitz e plenieramen dona,
[**F° 83 v°**] Per so que s'averes la prophecia bona
Del Senhor dezirat; per que vos carn humana
12 De la Verges prezetz, quar la trobetz certana.

E forotz[2] verays homs e filhs de Dieu lo payre,
De layt verge noyritz per la Vergena Mayre,
15 De liey prendre volguetz e noyrimen e vida,
Vos ques etz verays pas que noyrish et avida;
En la grepia fos mes, can vos hac la piucela;
18 Cel que no cap els cels en sa fauda capdela.

Vos etz verays solelhs, l'estela nos ho mostra.
Symeons ab gran joy ditz qu'etz lumniera nostra.

1. Nous ajoutons ce mot d'après l'indication qui précède.
2. *Sic;* cf. la vraie forme *foretz*, au v. 39.

21 Herodes per aucir vos quier per que·us amaga
La Verges e cove que del pahys vos traga;
En Egipte s'enfug, de sa terra s'estranha,
24 Vos portan en son bras e Josep l'acompagna.

A liey vos sosmezetz, Jhezus, vera lumiera,
E lums e resplandors e clartatz vertadiera;
27 Pueysh intretz al dezert far penedensa granda,
Quar de quaranta jorns no receubetz vianda;
Pueys sanan orbs e mutz per la vertut divina
30 Essenhetz tot lo mon am veraya doctrina.

Als vostres gran amor, Senher, havetz mostrada,
Cant del vostre pur sanc de vostra carn sagrada,
[*Six lignes en blanc*[1].]
33 Hostia viven e frug de la Verges corteza,
Los volguetz sadolar per vostra gran franqueza.
Los pes dels servidors lavetz, per dar entendre
36 Que cel que majors er vuelha ressemblar mendre.

Apres los sermonetz et prezetz vostra via
Per montar sus lo pueg on hom penre·us devia;
[**F° 84 r°**] Mot tristz et engoyshos foretz en aquel'hora;
Vostre cors paor ha de la mort, per que plora
E trassuza de sanc d'engoysha que sufferta;
42 Dieu lo payre pregan amb oracio certa.

En l'escurtat fos pres, vos qu'etz lums de las armas,
Per vostres enemicz am lansas e gazarmas.
[*Six lignes en blanc.*]
45 Al senhal del bayzar del traydor maligne
Meto lors cruzels mas en vos, Senhor benigne;
Manejar vos layshetz coma l'anhels al tondre
48 Et a lor no·us volguetz amagar ni rescondre.

1. Il est probable que ce poème devait être illustré d'enluminures, comme on le verra par le nombre de blancs indiqués.

Fons de gran pietat e de misericordia,
E princeps glorios de patz e de concordia,
51 Atras fezetz tornar lo vostre defendeyre;
El no fis e·l sanetz qu'en re no·us denhec creyre;
E reddetz be per mal, don cascus s'adoctrine
54 Ques on plus nautz sera humilitatz l'encline.

Li cruzel cruzelmen vos lian e·us estaquo
Et am burces mot grans vilanamen vos maquo;
57 Las vostras santas mas, que tot quant es creero,
Aysši coma layro fortmen vos estaquero;
A totz pogratz haver, sius volguessetz, deffensa;
60 Mas plac vos lo suffrir per nos en paciensa.

Pres, liat e ferit lo senhor e·l bon pastre,
Las ovelhas s'en van, tristas, seguen lor astre,
63 Ploran e sangloten, ayssi cum yssharradas,
E van a regiros totas espaventadas;
Et han paor mot gran qu'ades sian atenchas,
66 E planho lor pastor qu'emmeno ad enpenchas.

Senher, quar vos han pres li fals Juzieu s'en gabo
E han ne tant de joy que il meteysh no sabo
[F° 84 v°] Quo s'en puescan portar; et entertant vos meno
Ad Anna; pueysh aqui li gran capela veno
Per que puescan legir contra vos lor sauteri
72 D'ontas e de despieytz e far tot vituperi.

Lums de gran resplandor, joy de sans e de santas,
Gloria, laus et honor, haiatz, Senher, que tantas
Engoyshas de dolor, escupimens ed antas
Suffritz per nostr'amor, qu'ieu no say dire quantas;
Joencel faytz lauzor, vielh, efan et efantas
Al clavelhat senhor, e de mas e de plantas.

II

A matinas. Rubrica.

La votz e·l brugz se mou e la gran brega·s dressa.
Can l'aguero menat vilmen ab gran detressa
75 Denan los majorals, per far de luy enquesta,
Ganho s'en li Juzieu e·n fan aqui gran festa
D'esquerns e de despieytz e pueysh cascus l'acuza
E·l bos Senhors s'estay qu'en re no·s dezencuza.

Duy testimoni fals creysho la mala salsa
E contra l'ignoscen fan guerentia falsa.
81 L'avesques fort l'enquier am paraula terribbla
E·l conjura fortmen; el ditz am votz pazibbla :
« Sezer veyretz lo filh de la Verges encaras
84 En la dextra de Dieu sobre las nivols claras, »

Can l'avesques auzic d'esta razo la thema,
Cridet coma raujos e ditz que Dieu blasphema;
87 Tant se fenh corrossat que sa rauba n'esquissa,
Si que·ls autres maustis contra l'anhel atissa;
Pueysh crido tug essems am motz espaventabbles
90 E dizo que de mort es dignes e colpabbles.

E quar la volontatz sobra lo sen e·l gasta,
Aysso que mal han dig als maustis non abasta,
93 Ans veno contra luy e dessobre s'acato
E de pes e de punhs mot cruzelmen lo bato;
[F° 85 r°] E·l menan entre·ls pes, baten cossi fos garba,
96 E li rompo los pels del cap e de la barba.

Tant li dono grans colps li truan ple d'enveja
Que retondish le cors e la cara blaveja,
99 Dels sieus pels glorios portan las plenas pautas;
Pueysh auziratz los colps que·l dono per las gautas;

Son cap viratz torbat e·l mieg d'aquela guerra
102 E·ls pels aqui marcar a grans mas sotz en terra.

. . . . . .

Ay, Senher beutados, ad aytal gent cruzayga,
105 Quar la vostra beutatz es del tot ara truma,
Plena de blavayrols e de la vil' escuma
Dels escupimens grans que·us fan la truandalha;
108 Mas per nos restaurar vos play esta batalha[1].

Can be foron tug las de ferir e de batre
Amb antas e despieytz lo commenson combatre.
[*Blanc de six ou sept lignes.*]
111 Meto·l sul cap .j. drap am que los huelhs lí clauzo
E de mayshelejar li bacalar no·s pauzo;
Cascus lo fier ta fort ques a pauc no·l derroca;
114 Et apres dizon li : « Divina tost qui·t toca. »

Sans Peyres vay al luenh, ques home non espera,
Seguen lo sieu capdel per vezer hom que·n fera;
117 Mas enterrogatz fo per alcuna gent pega
Et el son car Senhor tres vetz ades renega;
Et cant le pols cantet del sieu dig se recorda;
120 Ploret amaramen et am Dieu el s'acorda.

Le dous vostre regartz, Senher, ayssi transfora,
Que sant Peyre trauquet, punh en dins e defora
123 E l'ostet de la gent mala, cruzel e fera
[F° 85 v°] E·l sieu cors escalfet, quar freytz e gelatz era
Del veray foc d'amor que las armas sadola
126 Et intra doussamens tro qu'es dins la mezola.

Am lo dart glorios dels vostres uelhs Sant Peyre
Redressetz que la fes no retornes areyre,
129 E de sos falhimens vous li sanetz las plagas,

1. Un vers manque au début de la strophe.

Quar vitz que bon cor ha que·us fassa bonas pagas
De lagremas e plor am contricio ferma;
132 Per que vostra bontatz en la fe lo conferma.

Cant be·us han malmenat e fayt lo mal que podo,
Li malvat bacalar que·us van entorn e rodo
135 Tot las et enuiat, ple de colps e de bossas
E de grans blavayrols e d'autras nafras grossas
Dins una preyzo greu on los murtriers estujo
138 Vos han mes, quar ades, Senher, perdre vos cujo.

Ay, flors de gran beutat, sus lo sol dur quo·t macas,
Estan en la preyzo cuberta de grans tacas!
141 Escalfamens d'amor, que tot quant es consolas,
Ses tot consolamen de gran freg quo tremolas!
Rays del veray solelh, que lum tostemps celebras,
144 Aras estas enclaus e pres en grans tenebras.
[*Lums de gran resplandor. etc.*][1].

III

A prima.

Li major capela gran mayti se revelho
Et am los plus anticz d'ajustar s'aparelho,
147 En una sala gran on la gens falseguita
En re mays en barat no pessa ni cogita;
Quar als no van queren mas que Jhezu traziscan
150 Et ayssi cum layro en crotz lo destruiscan.

Li major de la ley, coma lop devorabble,
Fan ades amenar lo senhor perdurabble;
153 L'anhels suaus estay am mot humil coratge
El mieg dels grans maustis que son fer e salvatge,

1. Cette indication manque ici; nous la rétablissons d'après les autres passages analogues.

[F° 86 r°] E per decebre luy cascus son par affoga
156 Et am fallacias grans l'enquier e l'enterroga.

Sa doctrina li fals e son affar demando,
Et apres s'il es Crist tot dire lo comando.
159 E·l bos Senhors, que ve lor voluntat maligna,
Ditz que seyra le filhs de la Verges benigna
En la dextra de Dieu celestial e nauta :
162 Aysso reputan fort li Juzieu a gran fauta.

Contra luy s'enardish cadaüs e s'arufa
E l'escrida fortmen e l'escarnish e·l trufa;
165 Trastug son d'un voler e dizo : « Pauc nos preza,
Quar vitupera Dieu en public e·l mespreza,
Quar filh de Dieu se fa el meteysh o cofessa » ;
168 De luy vituperar la mala gent no·s cessa.

Aysso fayt, entre lor engenho et enarto
Que·l menon a Pilat; per que d'aqui se parto
171 E fan l'anar tot las; el mieg de la gran brega
De burs lo fier cascus e l'enpenh e·l punhega.
L'anhel pres e liat per que luenh no demore
174 Al lop malicios han liurat que·l devore.

Li gran clerc de la ley totz los autres enduzo,
E pueysh denan Pilat l'umil senhor acuzo;
177 Contra luy falcetatz e tracios[1] allego
E Dieu, pura vertat e veray lum, renego;
Dizo que trops de mals e gran re de malezas
180 Contra Dieu e la ley ha faytas e comezas.

Pilatz ara l'enquier en una part secreta
E·l Juzieu crido li : « Rey se fa e propheta
183 E gira nostra gent et en apres deveda
Ques al rey hom no do traütagge ni redda;

1. Ms. *tratios?*

A pauc non ha del tot Galilea conquista :
Aytal secta d'error lunh temps mays no fo vista. »

Can Pilatz au qu'el es de la terra [**F° 86 v°**] d'Erodes
Am si meteys el ditz : « Ges tu jutjar no·l podes. »
189 Tantost aqui meteysh lo remet a son jutje,
Ad Herodes ques el a son plazer lo jutge.
Am gran brug li Juzieu mantenen lo van segre
192 Per so que·l puescan miels acuzar e persegre.

Can li foro denan Jhezu Crist li prezento
E no·us cal demandar li bacalar si mento;
195 Grans son las falsetatz ques al Senhor alevo,
[1] De mal que·l puescan far pauc ni pro no·l relevo
E dizo : « Grans mals fa, Senher, tot jorn e tracha
198 Per que sera be fag qui leu d'el se despacha. »

Herodes can lo vic hac trop gran alegransa,
Quar espera que·l fes alcuna demostransa
201 De qualque[s] noels faytz e de grans meravilhas.
Enpero d'ira gran ades ronsec las silhas,
Quar mentre que l'enquier am gran re de paraulas
204 Jhezus no li respon ni preza re sas faulas.

Le reys lo mesprezet, quar enayssi l'escota,
Don fe son gran esquern la malvaysa gens tota;
207 Apres tot las e cles et am la color falba
Per far major despieg lo vestiro d'un' alba.
[*Blanc de six lignes.*]
E coma d'un rey fol cascus de lui se ganha
210 Et am grans crebacors l'escarnish la compagna.

Can sadol foron tug de far esquern e dire
Et antas e despieytz de ganhar e de rire,
213 Cascus de retornar vas Pilat s'aparelha :

1. Vers oublié, ajouté au bas de la page.

De mandamen del rey al lop menan l'ovelha;
E va s'en trabucan per la rauba qu'es longa;
216 Cascus per tost anar s'esforza quom lo ponga.
Lums de gran resplandor [*en lettres rouges* **ut S**[a]].

IV

A tercia.

[**F° 87 r°**] En torn de tercia fo can retornat l'aguero;
Et adonx li Juzieu trop gran bregua tenguero,
219 E Pilatz comandet, cant auzic la gent fola,
Que·s despuelhe Jhezus e·l vestir[1] hom li tola
Et al pe d'un pilar hom fermamen l'estaque
222 E·l bata duramen per tot lo cors e·l maque.

Cant l'aguero tot nut liat am correns lasses
Et estreg per las mas per cambas e per brasses[2],
225 Duy bacalar malvat las faudas se regusso
E·l sieu cors precios bato, feron e truffo,
[*Blanc de six lignes.*]
Per flancz e per costatz, per cap e per mayshelas,
228 Per ancas ysshamens qu'eran blancas e belas.

Tota la sua carn del sieu cor viratz blava
Tant descauzidamen cascus lo malmenava;
231 Et pueys de batre mays cadaüs se perforsa
Tro que li blavayrol sagnero tug per forsa.
El estay humilmen, sembla que re non senta
234 Quar no fa mot ni·s planh mentre qu'om lo turmenta.

Cascus es ara las e de batre s'enueja
Et el corr totz de sanc ayssi menut cum plueja.
[*Blanc de six lignes.*]

1. Ms. *vestirs.*
2. Ms. *brassas.*

237 Pueysh d'un pali vermelh per esquern lo cobriro;
Soptamen, cant aysso li fals Juzieu sentiro,
Venguero pres d'aqui per que·l vituperesso
240 Et am grans crebacors so martire dobblesso.

Al mot humil Senhor las penas son cregudas,
Quar d'espinas punhens e longas et agudas
[F° 87 v°] Lo coronan, lasquals tant calquo et enpenho
Tro que lains preon pres del cervel atenho.
[*Blanc de six lignes*].
. . . . . .[1]
246 E·l sancz que yeysh del test pel cap enjos li ruelha.

Ayssi coma rey fol escridan l'escarnissho
E ly sshiulan aqui e vilmen l'escupisso
249 Trop dezondradamen sobre la cara nuda.
Pueys cascus de genols per esquern lo saluda
Dizen : « Dieus te sal, reys », per que·l sieu cor esclate
252 E qu'enayssi cascus ab crebacors lo mate.

L'umil Senhor batut per cap e per esquinas
Malmenat, escarnit e de punhens espinas
255 Coronat e portan ceptre de canavera
[*Blanc de sept lignes*].
Han de fora mostrat a la gen que l'espera,
Laquals dece que·l vic am dobbla votz l'escrida
258 Dizen : « Metetz l'en crotz, quar el l'a be merida ».

E·l jutges bon voler mostra de luy defendre
E·l ditz : « No·l trobi crim per que deja mort prendre ».
261 Adonx le pobbles fe murmur e brug e brega,
Acuza·l bon Senhor e so mal cor desplega;
Liechas[2] donadas son, relaxatz es le layres
264 Et a morir en crotz es jutjatz le Salvayres.

1. Il manque un vers.
2. Ms. *liechas*; copie du XVIIe s. *hechas*; au bas du ms., main du XVIIe s. *li echas*.

Prest son li fol sirven, mal, fer, espaventabble;
Gafan l'anhel humil coma lop devorabble
267 E la crotz per portar li cargan ses demora;
[F° 88 r°] [*Blanc de six lignes*].
Essems amb dos layros lo trayshero defora;
Bursan feren son cors, las e cles e mot fibble,
270 Lo menan escarnen am crit e brug orrible.

Tant es pezans la crotz que l'han dessobre meza
E del veray Senhor tan grans la freoleza
273 Del mal ques ha suffert la nueg denan passada
Que·l prem los membres totz si qu'en sen la corada,
Tant qu'en va tranpolan el mieg de la gran torba
276 E s'enclina le cors e vas terra s'encorba.

La pressura fo grans de la gent deffezayga
E fero major brug que lunha rabens ayga;
279 E cridan ayssi fort que sembla quays toneyre;
La mort del Drechurier son cobeytos de veyre;
La trompa brugis fort, la crida fortmen uca
282 Per que venga la gen plena de mala ruca.

La votz de lauzar Dieu Ozanna se reversa,
La votz dels sieus amix en lagremas s'esmersa;
285 La votz del filh de Dieu de gran pietat plena
Que deveda plorar e de l'umil Vergena
Que sanglotish e·s planh am rauca votz ploroza
288 Aspro so fan e crit am dolor engoysshoza.
Lums de gran resplandor, ut S^a [*en lettres rouges*].

V

A mieg jorn.

Jhesus[1] cazen levan es al pueg vengutz ara
On deu suffrir per nos mort cruzel et amara;

1. La lettre ornée a été enlevée, antérieurement à la copie du XVIIe s.

291 La pressura fo grans si que·l macan e·l trussan;
La rauba que·s te fort als costatz li regussan
Es ostan lay dessus, tiran am grans estrachas,
294 Las plagas refrescan am grans batemens fachas.

Despulhat lo Senhor mot precios e nobble,
[F° 88 v°] Totz nutz coma nasquet remas denan lo pobble;
297 Ples fo — semblet lebros — de blavayrols e bossas
E de plagas cruzels e menudas e grossas;
Pero no contrastan estas malas bezonhas
300 La Mayres ab son velh li cubric las vergonhas.

La brega de la gent ara creysh en la rota
E s'enpenh tant quant pot sobre·l Senhor e·s bota,
303 Tot fatigat, elas! Cascus pero ses triga
Bursan feren de ponhs ades mays lo fatiga;
Et apres lo sieu cor[s. . . . . .[1]] ce prendo
306 E le verso tantost e sus la crotz l'estendo.

A maniera de pel que s'esten e s'alonga
Tiran los menbres sieus sercan on hom lo ponga
309 E fiquo los clavels. E mentre se clavela
Le bras se ronsa·l cors, e pueys men la pagela.
D'una part clavelat tiran l'autra per forsa
312 Tro qu'es endrey lo trauc on lo clavels s'amorsa.

La crotz am lo Senhor clavelat bas en terra
Dresson e planto la naut lassus en la serra;
315 Tan gran sortida pren que las plagas s'en uebro,
[*Blanc de six lignes*].
E del sanc propri sieu la crotz e·l cors se cuebro,
Laquals pren ornamen de luy e ta naut pueja
318 Et en tal dignitat que·l mon de peccat veja.

Ay! Crotz, de tan bel frug e noble yest ornada
Et de mot glorios titol entitolada,

1. Lire *dece?*

321 Escriut segon vertat am diversas figuras,
Quar cel que·l mon creet e totals creaturas
S'es mes aras en te, penden per los sieus brasses
324 Am los nervis romputz e fatigatz e lasses.

[F° 89 r°) Tant es le cors desfaytz qu'om pot nombrar los
Am fortz clavels agutz las mas el[s] pes i a fosses [osses;
327 E las juncturas son rotas e desliadas,
Las venas ysshamen rompudas et trencadas;
Per lo gran pes del cors que la mortz fier e tusta
330 Se plegan li genol moren ses cauza justa.

Dos layros han menat, ples de mot gran tristicia;
Jutjat eron a mort, far ne volon justicia.
333 Amduy son mes en crotz, la us pen en la destra,
L'altres ayssi meteysh en l'autra part senestra;
[*Blanc de six lignes*].
Jhezus es el mieg loc d'aquesta layronalha,
336 On languish e per nos am cor ferven batalha.

Aras la mala gens a gitar lotz s'es vouta
Per la rauba partir ques han al Senhor touta;
339 Cilh que passan d'aqui am paraulas e bufas
S'en ganho li malvat et de Dieu fan lors trufas,
E lor cap secoden desplegan lor sauteri
342 Blapheman lo Senhor e·l dizo vituperi.

Senher, mera bontats, pura misericordia,
Aras fas entre nos e Dieu patz et concordia;
345 Pregas lo que de mal tos enemix deliure
E ta Mayre que mort volria mays que viure
Comandas a Johan, que languish e sospira,
348 Perdonas al layro que vas te se regira.

La mortz es ara pres del Senhor que s'engoysha
Et ditz am nauta votz et am mot gran engoysha :
351 « Dieus mieus, Dieus mieus per que, Senher, me dezampa-
Apres ditz : « Gran set hay » ; vinagre prendon aras, [ras. »

Am fel abeuran lo d'aquela mala saba.
354 « So qu'es prophetizat, ditz Jhezus Crist, s'acaba. »

[F° 89 v°] Dels sieus dobblet le plors e·l dols en crit
E la Mayres semblet mays trop morta que viva. [s'abriva;
357 E ges repazimar no·s pot, tant es dolenta.
Johans de l'autra part se planh e s'esgaymenta
Et am coral dolor Jhezu Crist planh e plora;
360 E·l solelhs s'escurzis del tot en aquel'hora.
Lums de gram (sic) resplandor. **Ut Sa.**

VI

Ad hora nona. Ra.

En l'ara de la crotz l'anhels ygnoscens penja
Et am humilitat d'erguelh ara se venja,
363 Cofon[1] sos enemix am sobregran victoria
Et avansa lo[s] sieus per montar en sa gloria;
Quar moren nostra mort met al bas e revoca
366 Et yfern dissaysish am la crotz e·l derroca.

On plus esta le cors, se ronsa mays e·s maca;
Cel que de tot peccat es mondes e ses taca
369 Es tacatz e del sanc totz veytz, am color falba;
La votz s'afrevolish, la lenga torna balba;
Le cor li falh ades e lo sieu cap enclina
372 Et adonx se cofish la nostra medicina.

Solelhs de gran clartat, lumniera de drechura,
La tua grans beutatz en la crotz es escura;
375 Abrazamens d'amor, que noyrish e coforta
Totz es freytz le tieus cors, quar am dolor s'amorta;
Gaugz d'angels e de sans, del mon bonaüransa
378 . . . . . .[2]

1. Ms. *Confon*, avec *n* exponctué.
2. Strophe trop courte d'un vers.

Qui·l vic et ara ve la sua carn dezerta
De colps, d'escupimens e de bossas cuberta,
381 A penas lo conoysh, quar es la cara tencha
Del sanc cazut del test e d'engoysha destencha;
Li huelh ne son intrat, si que defalh la vista;
384 La Mayres qu'aysso ve pessar podetz si·s trista.

Cars Senhers, la dolors que suefres non es pauca,
Quar la mortz lo tieu cors trassinh e ponh e trauca,
[F° 90 r°] Si que l'arma del cors pauc et pauc se deslassa;
La deitats pero cascus de lor abrassa;
Comandas l'esperit, ploran, a Dieu le payre;
390 Grans es aras le critz dels tieus e de ta mayre.

Sobre·l trespassamen la terra se crodola,
Las peyras fendo se e totz le mons tremola;
393 La cortina tantost del temple s'es fenduda
Et yferns s'es ubertz e la porta rompuda;
Adam qu'estava pres dejos la viala trapa
396 Es per la prezent mort rezemutz et escapa.

D'ifern romp le romputz las cadenas a trosses;
Cel ques a ferm lassatz e pes e mas et osses
399 En l'aybre de la crotz e penja per los brasses
Deslassa prozamens e franh d'abis los lasses;
[*Blanc de six lignes.*]
Lo primier falhimen del tot remet e quita;
402 Mans homs per sa vertut qu'era mortz ressucita.

Can vezo l'escurtat e·l terratremol sento
Marridas son las gens e forment s'espavento;
405 E quar d'aquesta mort sabon que mal ne miero,
Cridan coma raujos e sobre·l pieytz se fiero,
Testimoni fazen dizon li Juzieu sopte :
408 « Veramen filh de Dieu aquest era ses dopte. »

Per los corces ostar de la crotz fan requesta
Li Juzieu apilat per honor de la festa;

411 Et agut son autreg fan lor trenquar las cueyshas
Tro que d'osses e carn foro molas e flueyshas :
D'aquetz dos malfachors l'execucio facha
414 Del Senhor drechurier parla cascus e tracha.

Aras mena gran brug la fola gen testarda
. . . . . [1].
417 E quar lo sante cors e glorios mort viro
De las cueyshas trencar li Juzieu se cauziro ;
[F° 90 v°] [*Blanc de six lignes.*]
La lansa pres Longi jos lo costat lo plaga,
420 La vista recobret qu'era freols e vaga.

Per lo trauc del costat gran e fer e salvatge
Decorr menut le sancz desobre, dous beuratge[2]
423 Et aygua de salut, d'aqui meteysh sobronda
Que nos deneja totz e nostres peccatz monda ;
Am lo sanc nos fa sals le Senhor de l'Altisme
426 Lava·l primier peccat am l'ayga del baptisme.

Li paren e l'amic engoyshozamen crido,
Li planch e·l marrimen de noel se resshido,
429 Com mort viro·l Senhor a tant cruzel martire ;
La gran tristor cascus de la Mayre cossire,
Cant lo ve lansejat, la dolor li refresca
432 E la terra, ploran, de lagremas refresca.
Lums de gran resplandor. **Ut sa.**

VII

A Vespras. Ra.

Senhor e donas son gran re que Jhezu planho
E la Mayre planhen e ploran acompanho ;

1. Il manque un vers.
2. Ms. *berauge*, avec un *u* au-dessus de *e-r*.

435 Tug son trist e dolen de la mort ques han vista
De lor senhor humil tant es la Mayres trista[1]
. . . . . .
438 Que no·s pot sostener, ans cove que la tengan.

A Pilat es vengutz Josep Arimacia;
La mort del Salvador tantost li denuncia
441 De laqual en son cor havia dolor granda;
Lo cors per sebelir de Jhezu li demanda;
Pilatz creyre no pot que ta leu sia morta
444 La persona de Crist segon qu'om li reporta.

Totas vetz el estet doptos d'aquela cauza
Tro que Centurios aysso meteysh depauza;
447 Josep per so no sta que lo cors no requiera
Per onor de la gran festa e mot sobriera;
Pilat, quar el sab be que mortz es per eveja,
[F° 91 r°] So què Josep requier mot volentiers autreja.

Jozep, Nichodemus al vertuos sacrari
Nomnat cominalmen Pueg de Monticalvari
453 Son vengut e tantost de la crotz lo desshendo
[*Blanc de six lignes.*]
E donas e senhor en los brasses lo prendo;
La Mayres denan totz, clessa de mal e lassa,
456 Bayzan huelhs, boca, mas, lo cors per mieg abrassa.

Can l'agro descendut d'enguens meravilhozes
L'an onch et enbasmat, odorans, preciozes,
459 Per que miels conservar se puesca de corrompre.
Adonx viratz plorar, tirar cabels e rompre;
La Mayre sanglontish mentre ques hom l'enbasma
462 Et en lagremas fon e sobre·l cors s'emblasma.

Mayres de Dieu, le gaug del tieu filh se trasforma,
Quar en planch et en plor et en dolor se torna,

1. Il manque un vers.

465 Cant lo sieu cors desfayt e fos de plagas vezes
E·ls membres senes sanc et de la carn remezes
Lo glazi que·t promes Symeons de paraula
468 Per execucio dins lo tieu cor s'entaula.

Can onch et enbasmat hagro lo cors e·ls membres
Am lagremas e plors aquel prezero cempres
471 En .j. drap blanc e prim dece l'envelopero,
E segon lor estilh nobblamen l'adobero,
Dedins lo monumen nou e fresc[1] lo mezero
474 E d'una peyra gran mantenen lo clauzero.

Can la Mayres sarrat vic d'aytal sarradura
Lo monumen e claus de peyra fort e dura
477 Et enclaus lo sieu filh dedins una gran roca,
Tan grans fo la dolors que dins lo cor la toca
[F° 91 v°] Qu'en terra s'engroyshet e semblet del tot morta;
480 Mas cascus dels parens l'adertz e la conorta.

Ara foc vespres bas si que le jorns s'enclina
E no·s pot sostener, tan freols e mesquina
483 Es la Verges per que las donas la[2] sosteno
E deves la ciutat en son hostal la meno.
E donas e senhor, e paren e parentas,
486 S'en van am liey essems dolen, trist e dolentas.

La Verges a l'intran de la ciutat s'erissa,
Quar noy sab lo sieu gaug, dolor al cor la fissa;
489 Orfa pot dir quez es de filh mays bel e nobble
Que fos ni ja sera restauramens de pobble.
Et aysso cossiran la dolors es tan granda
492 Que no·s pot refrenar, an creysh mays e s'abranda.

Cant foc en son hostal crida : « Falsa gen croya,
Tout m'avetz mon solas, tot mon gaug e ma joya;

1. *Ms.* frest.
2. *Ms.* las.

495 Ay, filhs, no puesc trobar lunha re que m'alegre
Sino que tost muris per so que·t pogues segre ;
Ses te lunh joy non hay, que m'eras amparansa,
498 Repaus d'arm'e cors e tota ma speransa.

Li paren que son pres, can auzo la Vergena
Ques am gran marrimen ayssi·s planh e·s demena,
501 Degus no·l pot far mot quar engalmen sobrondo
De tan coral dolor qu'en lagremas se fondo :
Essems ploran la mort de lor senhor e planho
504 Fazen aqui lor dol la Verges acompanho.
Lums de gran resplandor. **Ut S^a^.**

Toulouse. — Impr. et Libr. Édouard Privat. — 783

the

THIS BOOK IS DUE ON THE LAST DATE
STAMPED BELOW

AN INITIAL FINE OF 25 CENTS
WILL BE ASSESSED FOR FAILURE TO RETURN
THIS BOOK ON THE DATE DUE. THE PENALTY
WILL INCREASE TO 50 CENTS ON THE FOURTH
DAY AND TO $1.00 ON THE SEVENTH DAY
OVERDUE.

OCT 18 1937

INTERLIBRARY LOAN

JAN 23 1976

UNIV. OF CALIF., BERK.

REC. CIR. JUN 9 1981

JAN 02 2006

LD 21-95m-7,'37

YC 67415

U. C. BERKELEY LIBRARIES

C042166340

692218

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY